L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 20 JANVIER.

FEUILLETON.

LA PRINCESSE OGHEROF.

Par Henry Gréville.

XIII.

Depuis trois semaines environ, le prince habitait seul Pétersbourg où il se donnait un mal infini pour préparer à Marthe un appartement digne d'elle. Il allait à la campagne à tout moment, "mais ce n'était plus la vie à deux", disait-il en soupirant à son colonel, qu'il avait rencontré dans la Grande-Morskaïa.

—Cela reviendra, lui dit, en souriant à demi, le colonel qui était un homme d'esprit.

—Oh! certainement! dit le prince avec feu.

Ce soir-là, il quitta l'appartement vers cinq heures. Il était trop tard pour aller retrouver sa femme: son arrivée au milieu de la nuit aurait effrayé toute la maison; — après avoir dîné au restaurant, il fit un tour au bord de l'eau. Le temps était magnifique, la soirée presque chaude. Un camarade passa en égoïste devant lui, au trot allongé de son cheval.

—Eh! Damiane, cria le prince, où vas-tu!

—Chez Isler, répondit le cornette, en touchant l'épaule de son cocher.

—Ah! fit le prince déconcerté, Tu as un bel cheval.

—Un trotteur Orlof, mon cher.

—Et tu vas?

—Chez Isler, te dis-je. Il y a une chanteuse nouvelle. Viens-tu?

—N....non, fit le prince résolument, après avoir hésité un instant: tu n'as pas ma place.

—Pas de place? Sur un égoïste? Allons, mon ami, on n'y est vraiment bien qu'à deux! On se soutient mutuellement. Allons, viens: tu vas voir comme mon cheval trotte, nous serons là-bas dans un quart d'heure.

—Oh! un quart d'heure!

—Puisque je te le dis! Allons, viens-tu? Oghérof sauta sur le mignon véhicule, qu'assit plus d'à-moitié sur les coussins son camarade.

—Chez Isler, dit celui-ci à son cocher, et vivement!

Le droïki disparut, quelques secondes après, au bout du pont Troïtsky.

Il fallut que le diable s'en mêlât! Oghérof rencontra ce jour-là chez Isler une charmante blonde qu'il avait sourtiquée un moment jadis,—six mois auparavant, et qui était brusquement partie on ne sait pour où. Il renoua connaissance; elle était en joyeuse compagnie, on soupa, pour revenir, le prince ne prit pas égoïste de son camarade, mais la voiture de la chanteuse blonde.

Il avait bien raison quand il se plaignait de n'avoir pas de chance!

Michel était revenu à Pétersbourg quatre jours après le mariage de Marthe. En sortant chez lui, tout poudreux du voyage, il avait trouvé une lettre de sa tante Avérief qui, l'attendait depuis le jour même de la noce. "Venez tout de suite, mon cher enfant," écrivait la vieille dame, "ne vous attardez pas un seul instant, j'ai besoin de vous voir."

La montre de Michel indiquait six heures: le jeune homme prit juste le temps de changer de toilette, il gagna rapidement le chemin de fer, et à sept heures il était arrivé.

Au bruit de ses éperons dans l'antichambre, Mme Avérief fit de qu'elle ne faisait que pour la famille de son souverain: elle se leva et vint à la rencontre de son hôte. Très surpris de cette dérogation aux usages de la maison, Michel garda attentivement sa tante: elle était plus pâle que de coutume et paraissait fatiguée.

—Je vous attendais depuis quelques jours, dit-elle, après les premiers compliments; vous êtes arrivé, quand?

—Tout à l'heure, par le train de cinq heures!...

—Alors vous n'avez pas dîné?

—Vous m'appelez sur-le-champ, ma tante....

—C'est très bien, mon ami, dit la vieille dame touchée de cette déférence: nous allons dîner ensemble. J'ai peu mangé tantôt.

La table fut bientôt prête, mais Mme Avérief ne mangea pas; elle regardait avec des yeux de mère le jeune homme assouvir sa faim de voyageur, et sa vieille main, délicate et blanche, déposa plus d'une fois un morceau friand sur l'assiette de son chéri.

Celui-ci était trop bien élevé pour demander à sa tante le motif qui lui avait fait réclamer si promptement sa présence. Il attendait qu'elle choisit elle-même le moment de s'en expliquer avec lui.

Quand il eut dîné, quand le café brûlait et embaumait, quand la petite tasse en porcelaine de Sèvres, Mme Avérief se leva et pressa avec lui dans sa chambre à coucher. Les rayons du soleil, le soir jetaient un voile de gaz d'or au sommet des tilleuls du vieux jardin désert: tout était silence et fraîcheur au dehors; elle s'installa dans son fauteuil, et, tandis que le geste une chaise à Michel. Il resta, toujours muet, et attendit, non sans quelque angoisse, la communication que sa tante avait à lui faire.

—Avez-vous vu quelqu'un depuis votre retour?

—Non, ma tante, personne.

—Vos domestiques?

—Ma vieille bonne seulement, pendant quelques minutes.

—Elle ne vous a rien dit?

—Absolument rien de neuf.

Michel commença à avoir peur. Le visage de sa tante, soutenant d'habitude, avait une expression sérieuse qui le frappa. Il interrogea point cependant, il était de ceux qui pensent qu'on ne saurait trop respecter la vieillesse.

—Michel, mon enfant reprit-elle avec bonté, pourquoi êtes-vous si brusquement parti pour l'étranger, sans me prévenir?

—Mon frère était malade et m'avait télégraphié de partir sur-le-champ.

—Vous n'êtes pas parti seul, Michel? continua la vieille dame avec un accent plus ému singulièrement le jeune officier.

—On vous l'a dit, ma tante! fit-il embarrassé.

—Oui. Des cancans de domestiques qui, hélas! malgré moi, je vous l'assure, sont venus à mes oreilles.

Michel garda le silence.

—Vous avez emmené un enfant? reprit-elle.

—Puisque vous le savez, ma tante, je ne le nierai pas.

—On a dit qu'il était à vous, dit tristement Mme Avérief.

—Et vous, ma tante, vous l'avez cru? demanda Michel.

Elle le calma du geste.

—Non, Michel, je ne l'ai pas cru: cet enfant, quel qu'il soit, n'est pas à vous,—vous avez trop de respect pour vous-même.

D'un geste plein de dignité, elle tendit sa main à Michel, qui la baisa avec reconnaissance.

—Pourquoi ne vous êtes-vous pas ouvert à moi? reprit-elle: j'aurais sauvegardé votre nom de toute cette commérage.

—Je n'en avais pas le droit, ma tante. Le silence m'était et il m'est encore commandé.

—Alors, vous avez bien fait, mon enfant, dit simplement Mme Avérief.

Elle se tut. Le jour s'assombrissait; dans le jardin tout devenait gris pâle; dans l'appartement il faisait presque noir; la figure blanche, encadrée de cheveux blancs, de Mme Avérief, se détachait vaguement sur le fond des rideaux sombres. Michel sentait un malheur approcher; la sécheresse inaccoutumée de ses parents, le mystère de cet interrogatoire qui ne menait à rien en apparence,—tout cela lui mettait au cœur une inquiétude qui devint presque l'angoisse en un instant.

—Ma tante, dit-il à voix basse, si quelque danger me menace, dites-le moi tout de suite; j'aime mieux le savoir.

—Quelque ce puisse être? demanda la vieille dame.

—Oui, j'aurai du courage pour tout.

Elle se tut un moment, puis, posant sa main sur celle de Michel, inclinée en avant pour le recevoir des bras de mère:

—Mon enfant, dit-elle, avez-vous aimé?

—Oui, ma tante, de toute mon âme et pour toute ma vie! répondit Michel, la tête haute, la poitrine en feu, heureux de confesser pour la première fois cet amour qu'il avait tenu jusque-là secret.

—Celle que vous aimez....

—Marthe Milesne! jeta Michel comme un défi au monde entier.

—Vous aimait-elle?

—Je ne sais pas, répondit honnêtement Michel, pendant qu'au fond de son cœur une voix lui criait: tu mens, tu sais bien qu'elle t'aime!

—Vous êtes-vous querellé avec elle?

—Non.....pourquoi.....

—Elle est mariée, dit tout bas Mme Avérief.

—Mariée? s'écria Michel. Il se leva d'un mouvement impétueux, posé à dompter l'impie qui lui avait volé son idéal.

—Dieu le regarde, Michel, dit Mme Avérief, qui s'était levée avec lui et qui se faisait violence pour demeurer droite devant lui. Dieu le regarde, ne pèche pas!

Le jeune homme tomba à genoux devant sa tante. Elle posa sa tête sur sa tête inclinée.

—Michel, lui dit-elle, je t'aime presque autant que mon petit-fils,—je n'ai pas voulu qu'un étranger te portât ce coup; j'ai cru qu'une parente, presque une mère, aurait une main plus complaisante pour faire une blessure et le panser....Si j'ai eu tort, blâme la vieille tante, mais pardonne lui.

—Michel, sans répondre, plongea son visage dans les mains tremblantes qui, posées de plaid, ornaient sur ces cheveux et sur son épaule, le serment comme un enfant qu'on veut endormir. Elle pressentit qu'elle avait bien fait et que Michel n'avait rien à lui pardonner.

—Mariée! répéta le jeune homme après un long silence. Il se releva et s'assit en face de sa tante. Dites-moi comment mon bonheur s'est passé.

Mme Avérief prit le récit du jour même de la fête de Marthe: elle raconta les choses simplement, "comme elles s'étaient passées," sans détourner ni commentaires, ce qu'elle accompagnait d'une compassion qui, en tout cas, elle le gardait pour elle, pensant que, faute de preuves, elle n'avait pas le droit d'ouvrir Michel contre qui que ce fût.

Elle passa sous silence la conversation qu'elle avait eue avec Marthe, dans ce même fauteuil. A quoi bon ce parler pour que Marthe était mariée? Ne valait-il pas mieux laisser succéder même la haine et le mépris à l'amour dans le cœur de Michel, que de voir s'éteiller un jour l'honneur de deux familles? Si son vieillesse venait à en remarquer et à en comprendre, qu'arriverait-il?

Elle ne chargea pas Marthe, cependant; elle laissa le champ libre aux suppositions de son neveu; elle ne pouvait lui ne voulait blâmer "la pauvre prisonnière," comme elle l'appelait elle-même. Elle sentait bien que Marthe avait cru ce qu'on avait dit de Michel lors de son départ. La jeune femme avait eu tort de le croire, mais du moment où elle aurait pénétré la réalité de ces rapprochements, elle devenait toute la coupable. "Tout pour l'honneur," disait Mme Avérief,—et Marthe avait agi selon cette devise.

Quand elle eut terminé, Michel resta quelques secondes sans un mot, puis se leva pour partir.

—Je vous remercie du fond de l'âme, ma tante, dit-il pendant, je n'oublierai jamais votre bonté pour moi. Puisse-je vous prouver un jour la vérité de ces paroles.

—Où allez-vous? dit madame Avérief surprise de son départ.

—Je vais chez moi, me coucher, répondit-il: j'ai passé les trois dernières nuits en wagon, je suis très fatigué.

—Et qu'allez-vous faire?

—Rechercher mon service et tâcher d'être utile dans la mesure de mes forces. Mon père est déjà ici, n'est-ce pas?

—Oui.

—Dès demain matin j'irai le voir. Mon pauvre père! s'il avait pu venir deux mois plus tôt, cela ne serait peut-être pas arrivé.. Enfin, ce qui est fait est irréparable. Bonsoir, ma tante.

—Mais vous n'allez pas....

—Aller Oghérof? Oh! non. Pauvre diable, de n'avoir pas eu faute s'il n'est trouvé là avec un feu d'artifice. C'était fêté! Que voulez-vous! Bonsoir, ma tante....

Il sortit, l'œil un peu hagard, le visage enflammé. L'air de la nuit le calma bientôt. Il rentra chez lui et se coucha. Mais il mordit bien des fois son oreiller pour étouffer ses sanglots, avant que le sommeil vînt fermer ses yeux fatigués.

(A continuer)

REGLEMENTS DE LA POSTE.

Département des Postes,
Washington, 13 juillet 1874.

Dans une loi votée par le Congrès et approuvée par le Président se trouvent les sections suivantes:

Section 15.—Les journaux et les brochures d'occasion, les publications régulières destinées principalement à servir de véhicule aux annonces, ou à être distribuées gratis, ainsi que tout imprimé de la 3e classe, excepté les circulaires non cachetées, seront transmis par la malle au taux de 1 cent par deux onces ou moins, et de 1 cent par deux onces additionnelles ou moins. L'expéditeur d'un imprimé de la classe pourra écrire au dos son nom ainsi que le nom des articles renfermés. Les éditeurs de journaux et publications périodiques envoyés à des abonnés réguliers peuvent indiquer par écrit sur l'enveloppe l'époque de l'expiration de l'abonnement. Les adresses sur cartes postales ou circulaires non cachetées peuvent être ou écrites, ou imprimées, ou tirées au dos.

Section 16.—Sur les circulaires non cachetées et sur tout imprimé de la classe, autre que ce qui est désigné dans la section précédente, le port sera payé comme auparavant.—1 cent par once ou fraction d'once.

LE VOTE DE 1874 POUR LA NOUVELLE-ORLEANS.

Voici, comme terme de comparaison, le vote officiellement proclamé par le bureau des retours de l'élection de 1874 pour maire:

Wards.	Pour maire. F. Labatut,	Pour maire. C. J. Leeds.
1.....	672	3,627
2.....	911	3,235
3.....	2,087	3,585
4.....	941	1,511
5.....	1,369	3,128
6.....	573	1,492
7.....	1,888	1,288
8.....	455	1,049
9.....	631	1,207
10.....	768	3,465
11.....	797	3,243
12.....	534	948
13.....	479	574
14.....	395	945
15.....	1,065	904
16.....	450	166
17.....	333	397
	14,971	28,917
Majorité de Leeds	11,646.	

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annoncant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donnée par la boîte No. 183, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 8 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 183. L'alarme ne sera répétée que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 48, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 8 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 48.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Neuvième.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*16 Cash à pompe No. 22.
15 Cash à pompe No. 22.
18 Compagnie Lafayette No.
17 Coin Live Oak et Tremé.
18 Coin Magnain et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
22 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Secondé et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Hendersons et Levée.
32 Cash à pompe No. 12.
34 Cash à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du Sud-Pré
37 Coin Race et Magazine.
38 Coin Maiponbne et Camp.
41 Station de Chevrez, rue St-Ch
42 Cash à pompe No. 20, rue Thalie.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Galennie et Nouvelle Levée.
48 Cash à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Cash à pompe No 10, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Basin et Triton Walk.
56 Coin Howard et Olio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julie et Levée.
71 Pied de la rue Julie.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magazine et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas
*81 Coin Canal et Canon.
82 Cash pompe No 5 et City Hall.
83 Cash à pompe No 15,
84 Coin Carondelet et Gémarne.
131 Coin Rampart et Canal.
135 Coin Bourgogne et Tonti.
134 Cash à pompe No 14, rue Dauphine.
135 Washington Lafayette.
136 Coin Conti et Rocheblave.
137 Coin Claiborne et Poydras
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
143 Coin St-Louis et Royale.
145 Cash à pompe No 7, rue Dauphine.
146 Coin Bourgogne et Tonti.
151 Coin Conti et Robertson. Wood's Fran.
152 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Dauphin et Ursulines.
154 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
155 Station de police, Place Duparge.
156 Coin Hospital et Dauphine.
157 Cash à pompe No 13, rue Dumaine.
Coin Tonti et Esplanade Ouest
222 Coin Bienville et Perrier.
224 Marché Tonti et Prince de peroion.
225 Cash à pompe No 21, rue Claiborne.
232 Coin Chemin du Bayou et Claiborne
241 Cash à pompe No 3, Chemin du Bayou.
242 Coin St-Anne et Miro.
243 Station Pottery, Français et Broad
244 Coin Hôpital de Lodder No 2.
245 Cash à pompe, No 9, rue Esplanade.
246 Cash à pompe No 4, rue Victoire.
247 Station de police, rue Chemin Bayou.
248 Coin Barataria et Esplanade.
254 Coin Nous Enfants et St-Antoine.
255 Coin Bienfaisante et Chemin Bayou.
256 Coin Claiborne et St-Bernard.
413 Coin Lesseps et White, R. R. Depot.
414 Coin Amour et Bayonne.
*415 Coin Robin et Ursulines.
*416 Coin Manderville et Claiborne.
*417 Coton Press et Levée.
418 Marché Washington.
*425 Coin Chabert et Bayonne.
*426 Cash pompe No 24, Grande Hommes
*427 Coin Dauphine et Indépendance.
*428 Coin Poland, Station des chars.
435 Quarters des Hook-Hook.
436 Coin Bayonne et Napoléon

Avis aux Constables.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

(POSTES FRANÇAISES.)

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

Pour New-York directement.

CETTE LIGNE EST COMPOSÉE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
ORENOQUE,
Le steamer
HUDSON,
R. V. Gager, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi 28 Janv., à 8 h. A. M.
L'assurance sur marchandises est prise pour cette ligne à 3/4 pour cent.
Fraîchur, Dunkerque ..... 50f.
— Hambourg ..... 60f.
Billet d'immigrant 80f.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, HEAVRE et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers portant la malle des Bonne-Ulnde.
—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Lonsdaleny, Madisonville et Covington,
Le beau steamer
GABRILLA,
Fra Jacob Jones, maître pilote, et portant la malle des Bonne-Ulnde,
continue Wm. Hanover,
partira pour les ensdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de Pierre-Part; le SAMEDI à l'arrivée du train de quatre heures du Pierre-Part. Le LUNDI et le JEUDI, il ne partira qu'à deux heures après midi.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JOS. PERRY, 15 Commerce st
RITE & CARLIN, rue Tchoupitoulas.
Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Washington, Manchac et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.
W. R. BROCKETT, agent,
Bureau—An No 10 de la rue des Magasins.

O'BLOUGAN.
Paquebot hebdomadaire indépendant des Opotéroas.
Départ SAMEDI 22 à 5 h. P. M.
Pour Washington, Port Barré, Simmesport, du Grand Lendre, Old River et tous les points intermédiaires.
Le beau steamer
ROB. YOUNG,
Capitaine Tom. L. Taylor, commis J. S. Schmidt, sera remis à neuf et partira samedi, à 5 heures précises, jusqu'au Bayou Rouge et Bayou des Glaises.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
RITE & CARLIN,
No. 2, de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier du Bayou Sara.
Deux fois par semaine.
Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine, Bayou Goula, Donaldsonville et les parts intermédiaires. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Le magnifique bateau à vapeur, neuf,
GUACHITA BELLE,
Capitaine James F. McElroy,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON, No 21 de la rue Bienville.

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.
Voyage de retour, tous les SAMEDIS et Mercredi.
Le beau bateau à vapeur
WLADIMIR,
F. BERNARD, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.
Voyage de retour, tous les SAMEDIS et MERCREDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. C. WILLIAMSON,
No 26 de la rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourchette.
Départ tous les Lundis.
Le beau steamer
HENRY VETT,
Capitaine Joe Amoche,
P. A. Charles, Commis,
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 10 A. M. et tous les JEUDIS et SAMEDIS à midi.
Retour: Il partira de Donaldsonville les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES, à 6 heures du soir, et tous les Lundis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
M. A. LANDRY ou R. RIVET,
105 rue Bourgogne, près St Louis.

Paquebot de la Nile-Orléans, de la Côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages réguliers par semaine.
Jours de départ tous les SAMEDIS soir à cinq heures et tous les MERCREDIS à midi.
CITY OF AUGUSTA,
CHS. A. BRUSLE, Capt.
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
LORD & McPEAKE, 46 Camp.
Le City of Augusta remplacera le Capt Allen Jamel dans le service de la côte.

Compagnie d'Assurance du PEUPLE
—DE LA—
Nouvelle-Orléans.
BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.
CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant

Primes reçues depuis ouverture à 30 juin 1873.	
Sur risques de feu.....	$60,616 25
Sur risques de rivières.....	3,781 76
Sur risques de mer.....	3,135 81
	$67,513 82
Moins—Primes remboursées	$2703 25
	$64,795 57
Plus—Profits et pertes.....	$ 1,202 70— $65,998 27
Pertes payées, payées dans la même période:	
Sur risques de feu.....	12,641 32
Sur risques de rivières.....	1,664 20
Sur risques de mer.....	1,314 67
Réassurance (rebais).....	6,409 40
Réassurance.....	1,488 20
Taxes.....	2,128 81
Loyer.....	900 00
Impressions, annonces, etc.	847 42
Salaires des Administrateurs	1,715 00
Dépenses générales, frais imprévus.....	2,424 34— $24,977 42
Surplus.....	$41,021 25

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Billets pour assurer.....	$287,485 00
Primes en voie de recouvrement.....	11,500 00
Actions de Banques et assurances sûres.....	41,525 00
Propriétés foncières.....	19,500 00
Prêts garantis.....	10,400 00
Prêts sur hypothèques.....	5,625 00
Billets à recevoir.....	6,600 00
Mobilier et installations de bureau.....	2,250 00
Comptes courants.....	1,711 00
En caisse.....	11,026 00
Total de l'actif.....	$395,577 00

Le tableau qui précède est une copie exacte tiré sur les livres de la Compagnie.
R. M. DAVIS, Président.
JEO. WILSON, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.

AGENCES DE L'ABEILLE.

M. JUST COUTE, 6 Decatur-ville, pour tout le quartier Lafayette, Bellegarde et Annette ville.
M. PH. MAGNET, Marchand, à Bienvenue, pour les paroisses St Gabriel et St-Philippe.
H. G. REED, Esq. à Lake Lovelly, Comté St-Jean Baptiste.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse St-Jean Baptiste.
J. LANDRY, Maître-de-Poste à Mon-Ronge, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
H. DUPUY, Maître-de-poste à Maringouin, paroisse des Avoyelles.
A. MARIENAT, à la Nouvelle-Iberie.
M. BROUSSE, à Donaldsonville.
M. L. DUPLESIS à Donaldsonville.
M. WM. L. BOGER, Gérant Maître-de-Quai Pontchartrain, paroisse Jacques.
G. NEUNER, Pontchartrain, Place Bienvenue.
D. RAMADE, Pointe Coupée.
VARNEY THIBODEAUX, Point-Breeze.
A. DUREE, Annonville.
M. PRUDHOMME, Grand-Coteau.
ADRIEN GONDOUIN, Bayou-Pelouse.
A. SIVINE, Vacherie.
LAURENT OUBRE, Vacherie.
A. BOYER, Mandeville (Lacombe).
SYLVAIN LEBLANC, Maître-de-Poste à Jackson ville (Pierre).
WM. A. JEFFERSON, à Jacksonville, paroisse Claiborne.
EDOUARD DUBOIS, Bayou-Goula.

Avis aux Constables.

JULES PETIT,
Huissier de Police.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

SUBVENTIONNÉ PAR SERVICE DE LA MALLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE.
CONSTANTINOPLE DE LA HAVANE.

Pour New-York directement.

CETTE LIGNE EST COMPOSÉE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
ORENOQUE,
Le steamer
HUDSON,
R. V. Gager, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi 28 Janv., à 8 h. A. M.
L'assurance sur marchandises est prise pour cette ligne à 3/4 pour cent.
Fraîchur, Dunkerque ..... 50f.
— Hambourg ..... 60f.
Billet d'immigrant 80f.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, HEAVRE et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers portant la malle des Bonne-Ulnde.
—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Lonsdaleny, Madisonville et Covington,
Le beau steamer
GABRILLA,
Fra Jacob Jones, maître pilote, et portant la malle des Bonne-Ulnde,
continue Wm. Hanover,
partira pour les ensdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de Pierre-Part; le SAMEDI à l'arrivée du train de quatre heures du Pierre-Part. Le LUNDI et le JEUDI, il ne partira qu'à deux heures après midi.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JOS. PERRY, 15 Commerce st
RITE & CARLIN, rue Tchoupitoulas.
Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Washington, Manchac et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.
W. R. BROCKETT, agent,
Bureau—An No 10 de la rue des Magasins.

O'BLOUGAN.
Paquebot hebdomadaire indépendant des Opotéroas.
Départ SAMEDI 22 à 5 h. P. M.
Pour Washington, Port Barré, Simmesport, du Grand Lendre, Old River et tous les points intermédiaires.
Le beau steamer
ROB. YOUNG,
Capitaine Tom. L. Taylor, commis J. S. Schmidt, sera remis à neuf et partira samedi, à 5 heures précises, jusqu'au Bayou Rouge et Bayou des Glaises.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
RITE & CARLIN,
No. 2, de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier du Bayou Sara.
Deux fois par semaine.
Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine, Bayou Goula, Donaldsonville et les parts intermédiaires. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Le magnifique bateau à vapeur, neuf,
GUACHITA BELLE,
Capitaine James F. McElroy,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON, No 21 de la rue Bienville.

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.
Voyage de retour, tous les SAMEDIS et Mercredi.
Le beau bateau à vapeur
WLADIMIR,
F. BERNARD, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.
Voyage de retour, tous les SAMEDIS et MERCREDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. C. WILLIAMSON,
No 26 de la rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourchette.
Départ tous les Lundis.
Le beau steamer
HENRY VETT,
Capitaine Joe Amoche,
P. A. Charles, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 10 A. M. et tous les JEUDIS et SAMEDIS à midi.
Retour: Il partira de Donaldsonville les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES, à 6 heures du soir, et tous les Lundis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
M. A. LANDRY ou R. RIVET,
105 rue Bourgogne, près St Louis.

Paquebot de la Nile-Orléans, de la Côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages réguliers par semaine.
Jours de départ tous les SAMEDIS soir à cinq heures et tous les MERCREDIS à midi.
CITY OF AUGUSTA,
CHS. A. BRUSLE, Capt.
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
LORD & McPEAKE, 46 Camp.
Le City of Augusta remplacera le Capt Allen Jamel dans le service de la côte.

Compagnie d'Assurance du PEUPLE
—DE LA—
Nouvelle-Orléans.
BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.
CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant

Primes reçues depuis ouverture à 30 juin 1873.	
Sur risques de feu.....	$60,616 25
Sur risques de rivières.....	3,781 76
Sur risques de mer.....	3,135 81
	$67,513 82
Moins—Primes remboursées	$2703 25
	$64,795 57
Plus—Profits et pertes.....	$ 1,202 70— $65,998 27
Pertes payées, payées dans la même période:	
Sur risques de feu.....	12,641 32
Sur risques de rivières.....	1,664 20
Sur risques de mer.....	1,314 67
Réassurance (rebais).....	6,409 40
Réassurance.....	1,488 20
Taxes.....	2,128 81
Loyer.....	900 00
Impressions, annonces, etc.	847 42
Salaires des Administrateurs	1,715 00
Dépenses générales, frais imprévus.....	2,424 34— $24,977 42
Surplus.....	$41,021 25

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Billets pour assurer.....	$287,485 00
Primes en voie de recouvrement.....	11,500 00
Actions de Banques et assurances sûres.....	41,525 00
Propriétés foncières.....	19,500 00
Prêts garantis.....	10,400 00
Prêts sur hypothèques.....	5,625 00
Billets à recevoir.....	6,600 00
Mobilier et installations de bureau.....	2,250 00
Comptes courants.....	1,711 00
En caisse.....	11,026 00
Total de l'actif.....	$395,577 00

Le tableau qui précède est une copie exacte tiré sur les livres de la Compagnie.
R. M. DAVIS, Président.
JEO. WILSON, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.

AGENCES DE L'ABEILLE.

M. JUST COUTE, 6 Decatur-ville, pour tout le quartier Lafayette, Bellegarde et Annette ville.
M. PH. MAGNET, Marchand, à Bienvenue, pour les paroisses St Gabriel et St-Philippe.
H. G. REED, Esq. à Lake Lovelly, Comté St-Jean Baptiste.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse St-Jean Baptiste.
J. LANDRY, Maître-de-Poste à Mon-Ronge, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
H. DUPUY, Maître-de-poste à Maringouin, paroisse des Avoyelles.
A. MARIENAT, à la Nouvelle-Iberie.
M. BROUSSE, à Donaldsonville.
M. L. DUPLESIS à Donaldsonville.
M. WM. L. BOGER, Gérant Maître-de-Quai Pontchartrain, paroisse Jacques.
G. NEUNER, Pontchartrain, Place Bienvenue.
D. RAMADE, Pointe Coupée.
VARNEY THIBODEAUX, Point-Breeze.
A. DUREE, Annonville.
M. PRUDHOMME, Grand-Coteau.
ADRIEN GONDOUIN, Bayou-Pelouse.
A. SIVINE, Vacherie.
LAURENT OUBRE, Vacherie.
A. BOYER, Mandeville (Lacombe).
SYLVAIN LEBLANC, Maître-de-Poste à Jackson ville (Pierre).
WM. A. JEFFERSON, à Jacksonville, paroisse Claiborne.
EDOUARD DUBOIS, Bayou-Goula.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

SUBVENTIONNÉ PAR SERVICE DE LA MALLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE.
CONSTANTINOPLE DE LA HAVANE.

Passage pour l'Europe.
Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
SWANN LINE.
Les steamers de cette ligne, consistant sur le City, en lieu et à Milan, et sont, la station et la vitesse des plus remarquables de Chemins de New York. Ces steamers sont en vitesse de New York, Philadelphie et Baltimore, par des steamers de première classe, à Liverpool, Londres, Hull, Anvers, Rotterdam, Brême, Copenhague, Christiania, Stockholm et St Petersbourg, New York.
WHITE STAR LINE.
Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.
ALLAN LINE.
Steamers de Montréal, via Québec et via Halifax.
Passage derrière les steamers entre les ports de Liverpool et de Québec. Les steamers de cette ligne sont les plus rapides et les plus confortables. Les steamers partent pour New Orleans, Pour Hamilton, Pour Boston, Pour Philadelphie, Pour Baltimore, Pour Portland, Pour les Indes, et les Pays-Bas, Pour Hamburg, Pour Copenhague, Pour Stockholm, Pour Christiania, Pour Saint-Pétersbourg, Pour Rotterdam, Pour Anvers, Pour Londres, Pour Liverpool, Pour Hull, Pour Glasgow, Pour Queenstown, Pour Boston, Pour Philadelphie, Pour Baltimore, Pour Portland, Pour Montréal, Pour Québec, Pour Halifax, Pour Hamilton, Pour Brême, Pour Hamburg, Pour Copenhague, Pour Stockholm, Pour Christiania, Pour Saint-Pétersbourg, Pour Rotterdam, Pour Anvers, Pour Londres, Pour Liverpool, Pour H